

Des livres

Gilles Fumey
5 décembre 2004

Compte-rendu de lecture **Pour en finir avec la Croisade (Géraud Poumarède)**

Géraud Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade*, PUF, 2004, 686 pages.



Sous-titré *Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux 16e et 17e siècles*, cet ouvrage vient à point nommé dans les débats sur la Turquie en Europe et les conflits en Méditerranée dont certains seraient liés aux religions. L'imaginaire de la croisade vient toujours hanter le champ des relations internationales et le passé est souvent instrumentalisé pour comprendre le présent.

Fernand Braudel n'est pas le dernier à avoir attribué des raisons religieuses aux conflits entre Turcs et Chrétiens depuis un siècle. Certains historiens lui emboîtent le pas jusqu'à la bataille de Lépante et voient dans la Sainte Ligue de Pie V un financement à peine déguisé des entreprises par indulgences et mobilisations en conséquence qui aurait duré, selon N. Housley, jusqu'en 1700. Préférant la guerre sainte à la croisade, les historiens modernistes travaillent à définir la nature des conflits avec les sultans, détachés de références à Jérusalem mais orientés vers une protection de la Chrétienté menacée par l'expansion ottomane. Néanmoins, certains comme A. Dupront aiment à voir dans la « fascination pour la Terre sainte, des attentes eschatologiques et une aspiration au dépassement et à la conversion ». Ainsi, pourrait se lire le chemin d'aristocrates à la recherche d'un accomplissement, comme l'Ordre de Malte en a offert l'occasion jusqu'à des époques récentes. Pour autant, peut-on frayer sur les rives houleuses de Samuel Huntington dans le *Choc des civilisations* ? Dire que notre vision de la Turquie serait radicalement religieuse ?

Le livre de G. Poumarède montre comment la lutte contre les Turcs est un « idéal partagé dans l'Occident de la première modernité ». Il y eut effectivement un discours d'opposition radicale au monde turc et à l'Ottoman qui a fabriqué un certain type de relations internationales et des politiques militaires, voire des pratiques guerrières. L'ennemi des Chrétiens est perçu comme « un infidèle, un barbare et, plus tard, un despote » contre lequel l'Occident croit qu'il peut guerroyer en étant sûr de sa victoire.

L'auteur montre quelle part de rhétorique il y a derrière de nombreuses incantations, comment les appels du pape ne sont finalement que peu entendus par les souverains de l'époque. Et que dire de ces agitateurs de sabres sur les terrains de guerre ? Qu'ils se battent pour Dieu ? Ils s'en

fichent éperdument ! Les grands rendez-vous qu'ont été les sièges de Vienne en 1529, l'attaque de Malte en 1565, la bataille de Lépante en 1571, la résistance de Candie à la même époque, tout cela peut être perçu comme une forme de routine, un prédicat eschatologique contre l'Ottoman qui va se vider de son sens. Les gestes individuels auraient-ils changé la donne ? Poumarède montre que ces candidats à l'héroïsme cherchent à se couvrir de gloire par un commandement prestigieux et... une charge rémunérée ! Sur les champs de bataille, les souffrances et les brutalités que supportent les « fantassins » des armées d'Orient ne sauraient se justifier par le caractère pieux qu'y donnent les aristocrates. D'autant que les souverains vont désapprouver de plus en plus le radicalisme de ces rapines en Méditerranée.

D'ailleurs, en Europe, le protestantisme est un sujet d'inquiétude bien plus vaste pour les catholiques que la reconquête des Lieux saints. Poumarède montre bien comment les désaccords entre les monarchies elles-mêmes (Espagne, France, Autriche) limitent les actions politiques aux villes et Etats frontaliers comme Venise ou la Pologne des Jagellon. Et comment comprendrait-on le rapprochement entre François Ier et le sultan Süleymân (1520) s'il n'y avait pas là un redéploiement de la France en Méditerranée à l'époque de la gloire d'un Charles-Quint jugé envahissant par les Français ?

Pourtant, la différence aura le dessus : la Sublime Porte est perçue « sur le mode de l'altérité », notamment du fait du droit (selon G.-F. de Martens). Débat toujours actuel sur la qualité démocratique de ce pays devenu le premier Etat laïc musulman.

Compte-rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net